

La problématique de la filiation chez Marie de la Trinité

Mots-clés : Filiation, Père, mystique, attraction, psychanalyse, nature

A. Exposé de J. Arènes

Introduction

Après une présentation par E. De Clercq du rapport « Théry » sur la filiation, de ses enjeux et de ses sources, J. Arènes, psychanalyste et professeur à l'Université catholique de Lille, a proposé un exposé sur la mystique de la filiation chez Sœur Marie de la Trinité (1903 - 1980).

Marie de la Trinité, moniale dominicaine, est une mystique du XX^{ème} siècle, qui a abordé la question de la filiation de manière expérimentale. Cette femme complexe, dont toute la vie a été un conflit, a souffert de troubles psychiatriques de type mélancolique, a vu plusieurs psychiatres, a été analysée par Lacan au début des années 50, puis a été hospitalisée.

L'attraction du Père

Après une expérience inaugurale d'union au Père à l'âge de 26 ans, Marie de la Trinité connaît une vie mystique très nourrie, qu'elle retranscrit sur ses carnets. La manière originale dont elle parle du Père et de la filiation peut rejoindre **l'approche apophatique de la paternité de Dieu par Lacan** : pour Lacan, on ne peut pas atteindre Dieu par le langage. Le « Père » de Lacan n'est pas le Père du « plein » mais le Père du « vide ». Lacan pense que la mystique féminine n'est pas phallique : le désir mystique n'est pas dans un registre de plénitude. C'est par ce qui manque que le désir se définit et que le rapport à Dieu existe.

La religieuse dominicaine vit un clivage entre sa vie intérieure et sa vie extérieure. Elle craint d'oublier mais aussi d'introduire quelque erreur en essayant de décrire dans ses carnets ce qu'elle vit. C'est une caractéristique de l'écriture mystique, toujours marquée par l'angoisse de ne pas atteindre ce qui est vécu.

Avec sa plongée dans la mélancolie, elle connaît des angoisses et des obsessions très abstraites, et en cela, elle appartient véritablement au XX^{ème} siècle. Marie de la Trinité est considérée comme une mystique par les dominicains : l'authenticité de la mystique n'est pas nécessairement invalidée par le diagnostic psychiatrique.

Ses carnets relatent une vision cosmologique d'une planète qui glisse loin de l'attraction du Père : **l'homme est séparé du Père, dans le néant**. Cette vision s'appuie sur une théologie de la paternité, de la filiation, et en particulier de ce qu'elle appelle le sacerdoce des baptisés, cette capacité naturelle de l'homme à s'élever au dessus de lui-même (tandis que la filiation n'est pas dans la nature de l'homme, et serait reçue de la nature de Dieu). Le sacerdoce serait le reflet en l'homme de la filiation de Dieu.

La religieuse entend qu'elle a été choisie pour remédier aux grands désordres, à savoir les désordres de la filiation. **Une thérapeutique de la filiation lui est demandée à travers la vie mystique.** Son travail d'orante est de faire contrepoids, dans sa prière, à ce monde qui glisse loin du Père. Une filiation en désordre est une filiation non référencée au Père.

La filiation est une sorte de forme qui croît, par surimpression de la forme de nature de l'âme, lorsque la personne se laisse faire par l'attraction permanente du Père. Elle est l'œuvre du Fils. Cette croissance peut se faire dans la douleur : Marie de la Trinité parle même d'holocauste, car il y a immolation de l'être propre, qui ne supporte pas de passer dans l'ordre d'une surnature.

Prolongements pour la paternité terrestre

Cette théologie nous dit quelque chose de la paternité au sens mystique, mais peut-être aussi de la filiation humaine : la vision de Marie de la Trinité ajoute l'idée de **puissance d'attraction**. C'est une image intéressante : l'attraction est distante, ne consiste pas en une confusion des substances, mais est une force qui s'exerce impérieusement. Le fait paternel aspire sans fusion le mouvement du monde, comme le mouvement des astres, sachant qu'un astre peut glisser hors de l'attraction. Cette causalité paternelle (selon une vision lacanienne) est une causalité à distance, qui se manifeste néanmoins de manière très réelle. On n'est pas dans l'évidence du maternel, mais dans quelque chose de distant et d'attractif à la fois.

Cette vision mystique ajoute un élément à la question de la filiation, même si l'homologie entre la paternité divine et la paternité humaine a des limites. Dans la filiation, il y a l'aspect de l'institution (Marie de la Trinité évoque beaucoup la dimension de la parole, de la nomination), la dimension narcissique, la dimension biologique et la dimension narrative. S'y ajoute, ici, la **dimension énergétique**. La psychanalyste Colette Combe affirmait que la notion de puissance paternelle recouvre la domination, l'efficacité et l'énergie dans l'action. L'image de l'attraction donne droit à la fois à une idée de puissance et à une idée de distance. On peut traduire en termes psychanalytiques tout ce que Marie de la Trinité dit de cette forme de filiation, qui émerge, doit être accueillie, est liée à l'attraction du Père : la filiation comporte une dimension d'**introjection**. Pour devenir lui-même père, le fils introjecte quelque chose du père. Il n'y a pas seulement un « jeu » sur les signifiants, mais également une dimension de puissance, d'énergie, d'attractivité, qui est définie plutôt du côté du Père, ici, mais dans une pensée complexe : en effet, on peut glisser en dehors de cette attraction. La parole a une puissance attractive. Marie de la Trinité met en lumière la dimension énergétique de la paternité. Certes, dans la vision psychanalytique, le père n'est jamais aussi puissant que dans son absence.

Conclusion

La question qui est posée par Marie de la Trinité, avec sa vision d'un monde glissant en dehors de l'attraction paternelle, n'est pas seulement religieuse. Freud, dans *Totem et Tabou*, parle de cycles paternels : le père revient parce qu'il a été écarté. Une forme de **nostalgie du père** naît, si bien que le père revient à la fois plus absent et plus efficace.

Notre culture est-elle dans une phase du cycle paternel où le père est écarté ? Dans ce cas, il reviendra peut-être sous l'effet d'un appel nostalgique. Ou bien est-on dans une posthistoire – nous ne serions plus alors dans le cycle paternel - auquel cas notre monde est en train de s'écarter du père d'une manière très radicale ? Avec Marie de la Trinité, on est dans un registre religieux, mais ne peut-on pas le penser pour la fonction paternelle ? La problématique paternelle n'est-elle pas en train d'être écartée de manière plus générale ?

B. Discussion

Energétique de la transmission

J. Arènes rapproche la mystique de Marie de la Trinité de l'énergétique de la transmission. Selon lui, on évoque trop peu, dans la problématique parentale, l'importance de l'énergétique. De nombreux parents connaissent une **usure profonde de l'énergétique de la transmission**, c'est-à-dire le sentiment de manquer de puissance et de force. L'énergétique de la transmission consiste en la capacité à gérer l'angoisse d'abandon, à supporter que le lien se distende, à porter sa vie par soi-même. L'attraction s'appuie sur une parole, une reconnaissance, un aspect juridique. Ce **manque de légitimité** que vivent les gens provoque une usure de la possibilité de transmettre. J. Arènes se dit frappé par la fatigue, l'épuisement de l'« appareil à transmettre ».

J. de Longeaux rappelle la manifestation que revêt cette énergétique de la transmission dans la Bible : Dieu engendre un peuple, Il est d'abord Père d'Israël, puis Il engendre son Fils de toute éternité, puis Il nous engendre dans le Fils. **Le thème de la paternité dans la Bible est métaphorique** : Dieu le Père n'est pas un père charnel, Il a d'ailleurs des traits à la fois paternels et maternels. Dans le Nouveau Testament, le thème de la filiation est mis en relation avec **l'héritage** : le Fils reçoit tout ce que le Père a, c'est-à-dire tout ce qu'Il est, il est vraiment dans la familiarité avec le Père, qui n'est pas un maître mais un ami. Ce qui est d'abord vrai pour le Fils unique l'est ensuite pour tous les fils, qui bénéficient d'une sorte d'élévation de statut. Si l'homme religieux ne se pense pas spontanément comme fils, mais comme serviteur, dans la foi chrétienne, il y a obéissance filiale et non simplement soumission servile. Aussi la pensée de Marie de la Trinité peut-elle paraître excessive, avec l'idée d'un retour au Père comme à l'archaïque. Dans la foi chrétienne, le thème de la filiation est très positif : il s'agit d'**être engendré pour être semblable au Père**.

J. Arènes précise que la vision mystique de Marie de la Trinité a un aspect **tragique**, de lutte, de combat spirituel. E. de Clercq souligne que Marie de la Trinité met en question toute **idolâtrie** de la filiation en disant que la filiation n'est pas dans la nature de l'homme. La filiation est quelque chose qui passe, qui est essentiel mais qui n'est pas le réel.

La mystique et son temps

Selon J. Arènes, Marie de la Trinité développe une mystique de la crise. Les formes que prend la mystique sont liées à des problématiques culturelles. Chez Marie de la Trinité, la pensée mystique s'élabore autour de la **crise de la filiation**, problématique culturelle de son époque. Comme les grands artistes, les mystiques ont une sensibilité profonde à leur temps.

J. de Longeaux souligne que chaque mystique vit quelque chose de très profond de ce que Jésus a vécu lui-même. Marie de la Trinité affronte l'une des tentations de Jésus au désert, celle de rejeter la filiation.

La mystique et le réel

O. Falque se demande comment définir le réel, lorsque Marie de la Trinité dit que la mystique est du réel. Pour J. Arènes, il s'agit du réel au sens lacanien, qui est assez difficile à définir. Quand elle reçoit des paroles, elle décrit le référent au sens linguistique du terme, comme si c'était un objet qui s'imposait à elle. Elle dit recevoir beaucoup de paroles du Père, et elle les consigne dans ses carnets. Elle entend des injonctions très précises parfois, mais il est difficile de savoir comment elle les perçoit.

Mystique et psychiatrie

J. de Longeaux s'interroge sur la différence, du point de vue psychanalytique, entre des paroles mystiques et une schizophrénie. J. Arènes voit là une grande question posée à la psychiatrie, et précise que le psychanalyste ne prend pas partie sur l'origine des paroles. Reprenant la pensée d'Antoine Vergote, J. de Longeaux explique que le critère se trouve dans la manière dont la mystique s'intègre dans la vie de la personne. Pour J. Arènes, **le critère est religieux** : c'est celui des fruits. Toutefois, quand ce sont des personnes assez déchirées, comme Marie de la Trinité, les fruits ne sont pas toujours immédiatement visibles... Les critères religieux sont donc complexes. Et la réception des écrits, après la mort de la mystique, en font éventuellement partie. Il faut par ailleurs tolérer de ne pas avoir le dernier mot quant à la mystique supposée ou réelle de Marie de la Trinité.